



Le Chemin du Roy

VOL. 24 N° 2
AUTOMNE 2018

Société d'histoire de Neuville

Bulletin de liaison

Automne 2018

ISSN 1492-4560

Important

- Peuplement de la seigneurie de Dombourg, par André Parent, page 3
- Une découverte importante: le chantier de construction navale Saint-Jean à Neuville, page 10

Sommaire

- Illustration (embellie) des Filles du roi arrivant au port de Québec 1
- Informations administratives de la Société d'histoire de Neuville 2
- Peuplement de la seigneurie de Neuville: Filles du roi et soldats du régiment de Carignan-Salières 3
- Le chantier de construction navale à Neuville: le chantier Saint-Jean, un important chantier méconnu 10
- L'ADN et la généalogie: une expérience par un membre de la Société d'histoire de Neuville 18
- C'est arrivé le 3 décembre 1775 22
- Début de la culture du maïs à Neuville 23
- John Walker, l'inventeur de la première allumette 25
- Les articles du Chemin du Roy et vous? 26
- Membres associés mécènes de la Société d'histoire 27



Illustration des Filles du roi arrivant au port de Québec



Société d'histoire de Neuville

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection	
Président :	poste vacant			
Vice-président :	Jacques Vézina	418-876-2435	2018	vezjac@videotron.ca
Trésorier :	Réal Michaud	418-876-2184	2019	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion :	Lise Gauvin	418-876-3075	2018	lise_gauvin@hotmail.com
Administratrices et administrateurs :	Micheline Côté	418-283-0668	2018	mousseline70@outlook.com
	Louise Dumas	418-876-2092	2019	ldumas@live.ca
	Pierre Gagné	418-909-0796	2018	gagpie99@hotmail.com
	Gaston Juneau	581-329-5242	2018	
	Rosario Marcotte	418-285-0382	2019	
	Pierre Noreau	418-909-0648	2019	pierre.noreau@videotron.ca
	André Parent	418-656-0206	2018	aparent@videotron.ca

M. Jean-Claude Rochette a démissionné comme président et comme administrateur. Le conseil d'administration le remercie pour tout le temps et le dévouement accordés à la Société d'histoire et pour les projets réalisés.

Le Bulletin *Le Chemin du Roy* est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1^{er} juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante.

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi : Fermé
Mardi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi : Fermé
Jeudi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi : Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00

Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert du mardi au vendredi de 10 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0

☐ 418-876-0000 ☐ histoireneuville@globetrotter.net

Il en coûte 10 \$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville.

Un membre associé (mécène) est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 \$ au lieu de 10 \$. Cette cotisation lui donne droit à un reçu de charité.

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Textes : André Parent, Rémi Morissette
Édition : Société d'histoire de Neuville
Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette
Impression : Imprimerie Graphicolor, Donnacona



**PEUPLEMENT DE LA SEIGNEURIE DE DOMBOURG:
SOLDATS DU RÉGIMENT DE CARIGNAN-SALIÈRES**

Par: André Parent

Au cours de l'été 1661, arrive en Nouvelle-France un nouveau gouverneur, Pierre Du Bois, baron d'Avaugour. Comme militaire d'expérience, plus de 40 ans dans l'armée, il se rend compte rapidement que le Canada avait un besoin pressant de soldats pour résister aux attaques surnoises des iroquois belliqueux.

La colonie compte alors plus ou moins 2 000 âmes pendant que les Cinq-Nations iroquoises, dont trois sont plus agressives, réunissent près de 12 000 individus. Ensemble elles peuvent facilement lancer de 1 300 à 1 500 hommes contre les forces françaises et semer la terreur le long du Saint-Laurent. Plus de mille guerriers aguerris contre deux mille hommes, femmes et enfants protégés par une poignée de soldats et de miliciens volontaires ne faisaient évidemment pas le poids.

Suite à des demandes pressantes des autorités administratives et religieuses, en 1664, le roi de France accepte enfin de lever des troupes afin de pacifier la colonie. Le colonel de Tracy, parti depuis quelques mois pour les Antilles, reçoit l'ordre de se rendre à Québec avec ses quatre compagnies alors que le régiment de Carignan-Salières arrivera plus tard, fort de ses vingt compagnies. À l'automne 1665, quelque 1 200 soldats de métier sont donc déployés sur le territoire.

Des soldats du régiment de Carignan-Salières



Les forces sont réparties à divers endroits stratégiques de la colonie: 8 compagnies à Québec, 5, à Montréal, 3, à Trois-Rivières, 1, à Sainte-Famille, Île d'Orléans, 2, au fort Richelieu, 2, au fort Saint-Louis (Chambly) et les 3 dernières au fort Sainte-Thérèse. Ces trois forts sont érigés sur le Richelieu, principale route empruntée par les envahisseurs.



En 1668, le Roi rappelle les troupes du régiment en France. Toutefois, à ceux qui veulent s'établir dans la colonie, il offre une concession dans une seigneurie ainsi que le solde d'une année. Ceux qui décident de rester et souhaitent fonder une famille, profitent de l'arrivée des Filles du roi. Celles-ci arrivaient avec une dot intéressante et étaient protégées par les autorités royales.



Filles du roi arrivant au port de Québec



L'idée du peuplement par les soldats est excellente puisque ceux-ci y vivent depuis près de trois ans. Les connaissances acquises pendant ce temps en font des habitants de choix, et la maîtrise du maniement des armes assure un avantage supplémentaire. On estime que près de 400 soldats acceptent de relever le défi de la colonisation.

La seigneurie de Dombourg accueillera 21 couples formés d'une fille du roi et d'un soldat des régiments de Tracy et de Carignan-Salières. Vingt soldats puisque l'un d'eux a marié deux filles du roi. De plus, cinq autres soldats élisent domicile dans la seigneurie après avoir épousé des femmes n'ayant pas eu le privilège d'être dotées par le roi de France. Les soldats appartenaient à différentes compagnies du régiment.

De la Compagnie Berthier

(Les soldats étaient pour la plupart affublés d'un surnom.)

Jean Fauconnet dit Lafleur marié à Marie Attenville, fille du roi. Jean Fauconnet est le fils de Jean et d'Anne Carré de Saint-Paul, ville, arrondissement et évêché d'Orléans dans le département du Loiret. Jean Fauconnet décède vers 1682 à l'âge approximatif de 45 ans, laissant Marie Attenville veuve pour une deuxième fois.

Jacques Fournel dit Belle Isle marié à Louise Hubinet, fille du roi. Jacques Fournel est le fils de Nicolas et de Charlotte Prévost, de la paroisse de Saint-Sauveur de la ville de Rouen, département de la Seine-Maritime. Jacques Fournel décède le 22 juin 1707 à Neuville.

Honoré Martel dit Lamontagne marié à Marguerite Lamirault, fille du roi. Honoré est le fils de Jean et de Marie Duchesne, de la paroisse de Saint-Eustache à Paris. Il décède à Charlesbourg entre le 28 juillet 1709 et le 3 septembre 1714.

Jacques Brin dit Lapensée marié à Marie Malo, fille du roi. Jacques est le fils de Gilles et de Marie Guilbon de Ars-en-Ré, département de la Charente-Maritime. Jacques Brin décède à Neuville le 14 février 1720.

Simon Pleau dit Lafleur marié à Jeanne Constantineau le 28 novembre 1680 à Neuville. Jeanne n'était pas fille du roi. Simon est le fils d'Étienne et de Martine Audebert de Notre-Dame-de-Châtillon-sur-Loire, département du Loiret. Simon décède en octobre 1711.

La Compagnie Berthier s'est embarquée sur le *Brézé* sous les ordres d'Alexandre de Prouville, marquis de Tracy, qui lève l'ancre à La Rochelle le 26 février 1664 en destination de Madère, du Cap Vert, de Cayenne, de la Martinique et enfin de la Guadeloupe. Le but du voyage étant de chasser les Anglais de ces lieux. Après le succès de cette expédition, il appareille pour l'Isle de Saint-Domingue et ensuite, sur ordre du roi, se dirige vers la Nouvelle-France. Il arrive à Gaspé (ou à Percé) le 18 juin 1665. Les troupes sont débarquées et nolisent des navires présents dans le golfe Saint-Laurent pour se rendre à Québec. Cette compagnie sera stationnée à Québec après avoir participé à la construction du fort Sorel. Elle retournera en France après la démobilisation et reviendra à Québec en 1670 sous l'appellation de régiment Lallier.



Maquette du *Brézé* installée dans l'église Notre-Dame des Victoires



De la Compagnie Monteil

Charles Davau dit Laplante marié à Marguerite D'Aubigny, fille du roi. Charles Davau est le fils de Denis et de Renée Ardouin de la paroisse Saint-Pierre, Angers, dans le département du Maine-et-Loire. Charles décède le 30 octobre 1697 à Neuville.

Michel Rognon dit Laroche marié à Marguerite Lamain, fille du roi. Michel Rognon est le fils de Charles et de Geneviève Leparmentier de la paroisse de Saint-Germain-L'Auxerrois à Paris. Michel Rognon décède le 8 novembre 1684 à Neuville.

Jean Gaigneux dit Laframboise marié à Élisabeth Le Quint, fille du roi. Jean Gaigneux est le fils de Pierre et d'Anne de la Planche de la paroisse Saint-Pierre-de-Boisle, Tours, département de l'Indre-et-Loire. Jean décède le 29 septembre 1670 à Neuville.

Léonard Debord dit Lajeunesse marié en secondes noces à Françoise Milot, fille du roi. Léonard est le fils d'Antoine et de Catherine Nicar de la paroisse Saint-Jean, Argenton-sur-Creuse, département de l'Indre. Il décède à Lotbinière après le 5 avril 1703.

Claude Carpentier (sans surnom) marié à Marguerite Bonnefoy, fille du roi et veuve de Jacques Achon. Claude est le fils de Florent et de Marie Gerlit de Neuville, évêché de Rouen. Il décède le 17 février 1709.

Antoine Bessières dit Bésiers marié à Jeanne Croteau le 26 novembre 1685 à Pointe-aux-Trembles. Jeanne n'était pas fille du roi. Antoine est le fils de Paul et d'Étiennette Girurgue de Villefranche-de-Rouergue, évêché de Rodez, département de l'Aveyron. Il décède à Neuville le 19 décembre 1708.

La Compagnie Monteil faisait partie de l'expédition de Tracy dans les Antilles sur le *Brézé*. En Nouvelle-France elle a sans doute participé à la construction des forts sur le Richelieu, car le sieur Tracy commandait une de ces expéditions. On ne précise pas son rôle exact probablement parce qu'elle ne comptait qu'une trentaine de soldats.

De la Compagnie Petit

Louis Delisle (sans surnom) marié à Louise Desgranges, fille du roi. Louis Delisle est le fils de Charles et de Marguerite Petit de Dampierre-en-Bray, département de la Seine-Maritime. Il décède le 10 septembre 1693 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Antoine Bordeleau dit Laforêt marié à Perrette Hallier, fille du roi. Antoine est le fils de Jean et de Marie Villain de Dampierre-sur-Boutonne, non loin de Saint-Jean-d'Angély, évêché de La Rochelle, département de la Charente-Maritime. Il décède le 18 septembre 1717 à Neuville.

Jean Cosset dit Poitevin marié à Marguerite Éloy, fille du roi. Il est le fils de Jacques et de Renée Macouin de la paroisse de Saint-Hilaire-des-Loges, évêché de Maillezais au Poitou. Il décède le 13 novembre 1687.

Jean Collet dit Le picard ou Bon courage marié à Marguerite Éloy, fille du roi et veuve de Jean Cosset dit Poitevin. Jean est le fils de Nicolas et de Marguerite Julien de la ville de Dangu, département de l'Eure en Haute-Normandie. Il décède le 12 septembre 1699 à Batiscan.

René Duverger dit Laplanche marié à Marie-Madeleine Masse, le 16 juin 1667 à Québec. Marie-Madeleine n'était pas fille du roi. René est le fils de Nicolas et de Renée Bataille de la paroisse Saint-Germain, Poitiers, département de la Vienne. Il décède avant 1673.

La Compagnie Petit participera à la construction du fort Sainte-Thérèse. Elle quittera le fort pour la première campagne contre les Iroquois.



De la Compagnie Grandfontaine

Pierre Coquin dit Latournelle marié à Catherine Beaudin, fille du roi. Pierre est le fils de Robert et d'Alice Fayel de la paroisse Saint-Maclou à Rouen, département de la Seine-Maritime. Il décède le 4 octobre 1703 à Neuville.

Nicolas Sylvestre dit Champagne marié à Barbe Neveu le 20 août 1667 à Québec. Barbe Neveu n'était pas fille du roi. Nicolas est le fils de Nicolas et de Tanche Colson de Pont-sur-Seine, département de l'Aude. Il décède le 10 mars 1729 à Neuville. Nicolas et Barbe sont les ancêtres de Dominique Sylvestre plus connue sous son nom d'artiste: Dominique Michel.

Cette compagnie participera à la construction du fort Saint-Louis, appelé aussi fort Chambly.

De la Compagnie La Colonelle

Jacques Déry dit Larose marié à Marguerite Vitry, fille du roi. Jacques est le fils de Jacques et de Jaquette Desborde de Vieure, département de L'Allier. Il décède le 19 février 1709 à Neuville.

Cette compagnie participera à la construction du fort Sainte-Thérèse et en assurera la garnison par la suite.

De la Compagnie La Durantaye

Jean Delastre dit Lajeunesse marié à Marie Lefebvre, fille du roi. Jean est le fils de Laurent et de Françoise Martin de Saint-Nicolas-de-Calais, département du Pas-de-Calais. Il décède le 8 janvier 1693 à Neuville.

Cette compagnie ayant fait partie de l'expédition dans les Antilles avec Tracy a probablement fait partie des expéditions de celui-ci pour la construction des forts sur le Richelieu.

De la Compagnie Chambly

Louis Chiron dit Chiron marié à Marie Vogué, fille du roi. Louis est le fils de Pierre et de Marie Gorry, d'Angoulins, département de la Charente-Maritime. Il décède le 1^{er} octobre 1705 à Neuville.

Cette compagnie participera à la construction du fort Saint-Louis aussi appelé fort Chambly et y cantonnera jusqu'au départ pour la campagne contre les Iroquois.

De la Compagnie La Motte

René Le Meusnier dit Laramée marié à Marguerite Charpentier, fille du roi. René est le fils de Jean et de Perine Lecail-lerot de Saint-Jean-du-Boupère, Fontenay-le-Comte, évêché de Luçon, département de la Vendée. Il décède le 22 septembre 1702 à Neuville.

Cette compagnie participera à la construction du fort Saint-Jean près du Lac Champlain.

De la Compagnie Saurel

Maurice Olivier (sans surnom) marié en premières noces à Anne d'Esquincourt, fille du roi. Maurice est le fils de Jacques et de Marie Abiot, de Rioux, canton Gémonzac, arrondissement de Saintes, département de la Charente-Maritime. La date de son décès n'est pas connue.

Maurice Olivier épouse en deuxième noces Marguerite Fontaine, également fille du roi.

Cette compagnie participera à la construction du fort Richelieu appelé également fort Saurel.



De la Compagnie Des Portes (ou De Porte)

Louis Ballard d'Ausson dit Latour marié à Marie-Marguerite Migneron le 14 avril 1676 à Québec. Marie-Marguerite n'était pas fille du roi. Louis est le fils de Pierre et de Sébastienne Pillin de Saint-Lazare, diocèse d'Autun, département de Saône-et-Loire. Il décède le 19 mars 1725 à Cap-Saint-Ignace.

Cette compagnie sera cantonnée à Québec.

D'une compagnie inconnue

Mathurin Grégoire (sans surnom) marié à Françoise Loiseau, fille du roi. Mathurin est le fils de Valentin et de Marguerite Testoin de Saint-Paul-en-Gatine, évêché de Poitiers. Il décède le 27 octobre 1728.

Une compagnie composée de gens du pays a participé à la construction de forts sur le Richelieu, peut-être en faisait-il partie ???

L'installation

Ces soldats se sont enrôlés pour diverses raisons, mais certainement pas pour devenir bûcherons et laboureurs. Lorsque l'offre du roi de demeurer dans la colonie est arrivée, certains ont préféré poursuivre leur carrière militaire et retourner en France alors que d'autres ont accepté de relever le défi. Ils étaient arrivés depuis trois ans, ils s'étaient adaptés au climat et à la vie d'ici. Et surtout, ils étaient assurés de manger à leur faim.

Témoignage (comme si j'y étais)

Bonjour,

Je suis né en 1642 dans un petit bourg de la banlieue parisienne. En 1662, je décide de m'enrôler dans l'armée. J'ai pris cette décision parce que je ne voyais pas d'avenir dans mon coin de France. Au cours des trois dernières années, en plus de la famine qui a sévi, une épidémie de dysenterie a décimé ma famille et fait des victimes chez mes amis les plus proches. Je n'ai pas vu d'autre solution que de tenter ma chance dans l'armée. Au moins, j'y aurai le gîte et le couvert.

En février 1664, la compagnie du capitaine Alexandre-Isaac Berthier à laquelle on m'a rattaché, sous le haut-commandement du marquis de Tracy, s'embarque à La Rochelle sur le Brézé qui appareille pour un périple qui l'amènera jusqu'aux Antilles afin de chasser les Anglais des possessions françaises. Après cette expédition, sur ordre du roi, nous nous retrouvons à Québec à l'été 1665. Pendant les mois qui suivent, nous travaillons à la construction et à la garnison du fort Saurel (Sorel) avant de revenir à Québec juste à la veille du rapatriement des troupes en France.

Je n'ai pas vraiment le goût de retourner, je me suis habitué à la vie d'ici malgré l'été trop court et la rigueur du climat d'un hiver qui perdure. Mais les vêtements adaptés et surtout la saine alimentation m'ont décidé à faire une demande pour rester. Je ne savais pas trop qu'elle serait mon sort dans la colonie, mais je ne me voyais pas poursuivre ma carrière sous les drapeaux. Mais aussi parce que j'ai été blessé pendant la campagne aux Antilles et que j'ai été malade comme un chien lors du voyage vers Québec.

Le hasard fait bien les choses. Lorsque l'offre des autorités royales nous parvient de choisir entre rentrer au pays ou demeurer dans la colonie pour devenir habitant, avec l'octroi d'une concession dans une seigneurie et le solde d'une année, je n'hésite pas. De plus, après le retour à Québec, plusieurs d'entre nous ont rencontré madame Anne Gasnier, épouse du seigneur de Dombourg, qui nous présente des jeunes candidates au mariage nouvellement débarquées et dotées par le trésor royal. Comme la concession qui m'est accordée se situe justement dans la seigneurie de Dombourg, madame Gasnier prend un soin particulier à me présenter la candidate idéale. Mon choix fait, le mariage est fixé pour quelques semaines plus tard. Ma dulcinée est originaire du même coin de pays que moi, et nous partageons des goûts et des valeurs semblables. De plus, sa dot, d'un montant substantiel, nous aidera à démarrer sur un bon pied.



Avec quelques-uns des autres censitaires de Dombourg, nous montons dans nos barques et profitons de la marée pour aller visiter notre concession. La règle veut que nous commençons le défrichement dans les plus brefs délais sous peine de se voir enlever ladite concession. En débarquant sur la grève dans la seigneurie, c'est le choc. Il n'y a que forêts et broussailles. La tâche sera lourde pour rendre notre lopin de terre vivable. Seul, j'aurais peut-être été découragé, mais en groupe, avec des compagnons d'armes, nous nous attelons à la tâche.

Dans un sous-bois, utilisant cognées, maillets et tenons, nous commençons par construire un abri sommaire afin de nous réfugier en cas de mauvais temps et pour dormir quelques heures. Pendant que le groupe s'entraide à défricher le coin de terre de l'un puis de l'autre, à tour de rôle nous partons à la chasse ou à la pêche pour subvenir aux besoins du groupe. À la fin de la semaine, nous retournons à Québec pour visiter nos futures et pour faire le plein de nourriture, principalement du pain, du sel et autres épices pour améliorer le quotidien et pour acquérir d'autres outils indispensables. Nous faisons également une demande au seigneur pour qu'il puisse nous envoyer un cheval pour l'essouchement et le transport du bois.

À la fin de l'été 70, plusieurs d'entre nous ont construit une cabane réunissant un minimum de commodités et qui nous permet de faire venir nos épouses. Je ne peux pas dire qu'il n'y a pas eu quelques larmes versées en voyant l'état des lieux, mais, dans l'ensemble, nos épouses se sont montrées d'un courage exceptionnel. Il faut dire que la plupart d'entre elles étaient dans la jeune vingtaine et qu'elles étaient originaires, pour plusieurs, de Paris et des environs. Donc, des citadines qui n'avaient aucune expérience des travaux de la terre. Quand je pense à Marguerite par exemple, l'épouse de Michel Rognon dit Laroche, qui n'avait que 13 ans lorsqu'elle s'est mariée...

Finalement, au bout de cinq ou six ans, nous étions plus d'une vingtaine de soldats du régiment de Carignan-Salières et des régiments de Tracy qui se sont établis dans la seigneurie de Dombourg. Inutile de préciser que la camaraderie et le bon voisinage ont facilité d'autant l'installation et nous ont permis de faire face aux coups durs.

Après 10 ans de mariage, nous sommes heureux, ma femme et moi; nous avons eu six enfants jusqu'à maintenant, et mon épouse est grosse et accouchera dans les prochaines semaines. Au lieu de crever de faim en France, ou de risquer ma vie sous les drapeaux, j'ai pris dix livres à force de manger une nourriture riche et abondante, et nos enfants sont en bonne santé. Rien ne pourrait me faire regretter mon choix.

Que Dieu bénisse le roi de France et... Anne Gasnier.

BIBLIOGRAPHIE

- MORISSETTE, Rémi, et Yves RAYMOND. *Nos mères ancêtres à Neuville : ces 48 filles du Roy.* , Société d'histoire de Neuville, 2013.
- Bibliothèques et Archives nationales du Québec, 2013.
- ROULEAU, Marc. *Le terrier de Neuville, 1660-1980*, Société d'histoire de Neuville.
- «Le Régiment de Carignan», dans SULTE, Benjamin. *Mélanges historiques: études éparses et inédites*, Vol. 8, Ducharme, 1922.
- LACOURSIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec; des origines à 1791*, Édition Québec-Loisirs, 1995.
- DUMAS, Sylvio. *Les Filles du Roi en Nouvelle-France*, Cahier d'histoire n° 24, La société historique de Québec, 1972.
- LANDRY, Yves. *Les filles du roi au XVII^e siècle: orphelines en France, pionnières au Canada*, Bibliothèque québécoise, 1992.
- LECLERC, Paul-André. *L'émigration féminine vers l'Amérique française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Thèse de doctorat présentée devant la faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris, mai 1966.
- <http://www.migrations.fr/Leregimentcarignan.htm>.



Une découverte à Neuville: le chantier de construction navale Saint-Jean

Par: Rémi Morissette

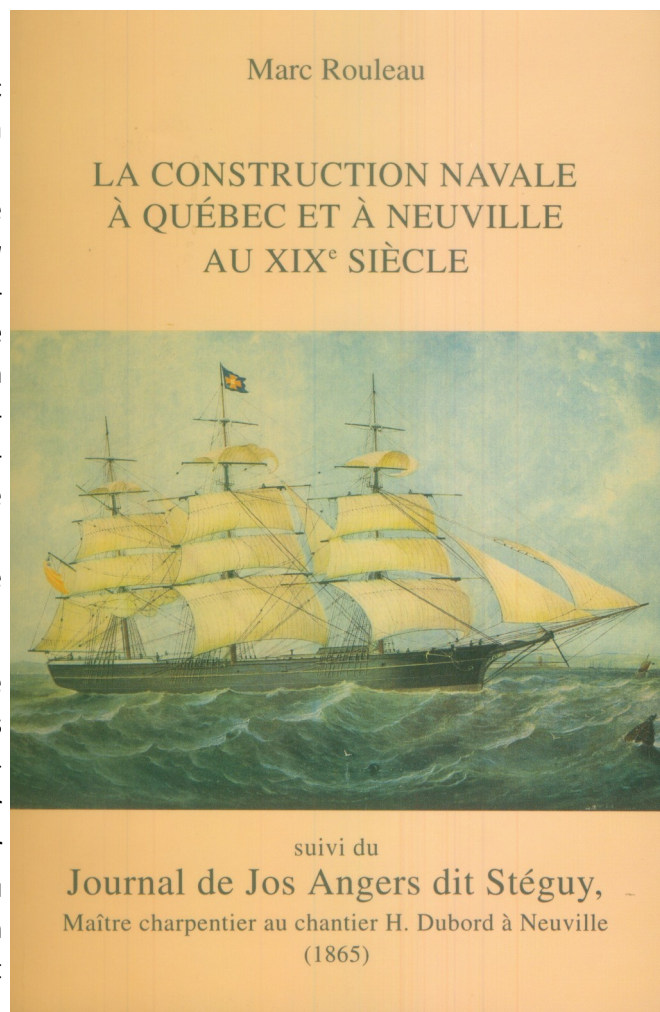
Un correspondant français, un certain monsieur Perrault¹, envoie un message à la ville de Neuville, un peu comme une bouteille lancée à la mer, pour s'informer s'il y a déjà eu un chantier de construction navale à Neuville qui aurait pour nom *Chantier naval Théo Saint-Jean*. La ville refile la demande à la Société d'histoire de Neuville qui, par l'entremise de M. Réal Michaud, trésorier de la Société d'histoire, me transmet la demande.

Une recherche difficile, peut-être impossible!

Nous n'avons aucun écrit qui fait mention d'un chantier de construction navale à Neuville ayant pour nom Théo Saint-Jean.

La première chose à faire est d'établir un premier contact avec ce M. Perrault pour m'assurer du sérieux de cette demande à savoir s'il vaut la peine d'élaborer un vrai plan de recherche. Notre historien neuvillois, Marc Rouleau, n'a jamais mentionné dans son livre *La construction navale à Québec et à Neuville au XIX^e siècle* l'existence d'un chantier de construction navale appartenant à ce Théo Saint-Jean. Il a cependant mentionné, de manière très succincte, l'existence d'un chantier de construction navale à Neuville portant le nom d'Antoine Saint-Jean². Ce chantier a existé entre les années 1850 et 1856. Ce chantier de construction navale était situé tout près de l'église, un peu à l'est de là où encore aujourd'hui se trouve l'ancien quai Léger Grenier, près de la résidence actuelle d'Huguette Béland et d'Alexandre Dion à la limite est de la rue Vauquelin.

Avant de faire un travail aussi important, je rejoins ce M. Georges Perrault qui réside, à ma grande surprise, à Nantes en France. Une première information qui m'étonne grandement! Pour justifier le sérieux de sa demande, il me fait parvenir une fiche qui contient les renseignements suivants : un voilier trois mâts nommé EXODUS³ aurait été construit à Neuville au Québec par un nommé Théo Saint-Jean en l'an 1854. Pas un petit voilier, mais un voilier trois mâts de 192 pieds de long et





jaugeant 1237 tonneaux (voir cette fiche à la fin du présent article). Il y a certainement confusion, me dis-je? Un tel voilier, aussi imposant, n'a pu être construit qu'au chantier Hyppolite Dubord de Neuville. Mais d'autres renseignements concernant ce voilier s'ajoutent. Il aurait été enregistré à Liverpool en Angleterre, le propriétaire étant la compagnie *Davies & Co*, il aurait fait naufrage à Port Neuf le 6 septembre 1870 et aurait été vendu sur place, suite au naufrage, pour 4500 \$ avec sa cargaison.

Voilà, ce sont quand même des informations précises qui obligent à faire une recherche sérieuse pour confirmer ou infirmer ces renseignements qui peuvent certainement porter à confusion. Je conclus qu'il faut au moins faire un effort pour identifier et surtout faire le ménage de ces renseignements. C'est suffisamment sérieux pour y donner tout le temps afin d'en savoir davantage. Mais par où commencer?

J'établis rigoureusement un plan de recherche.

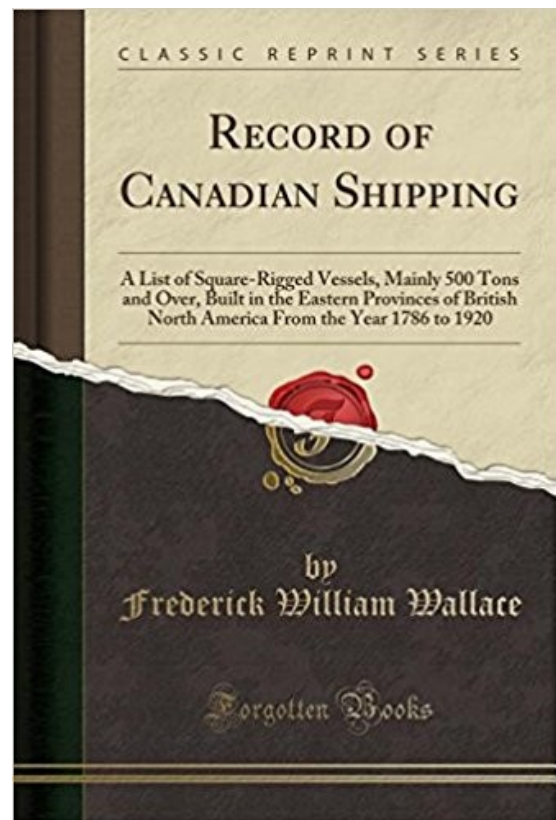
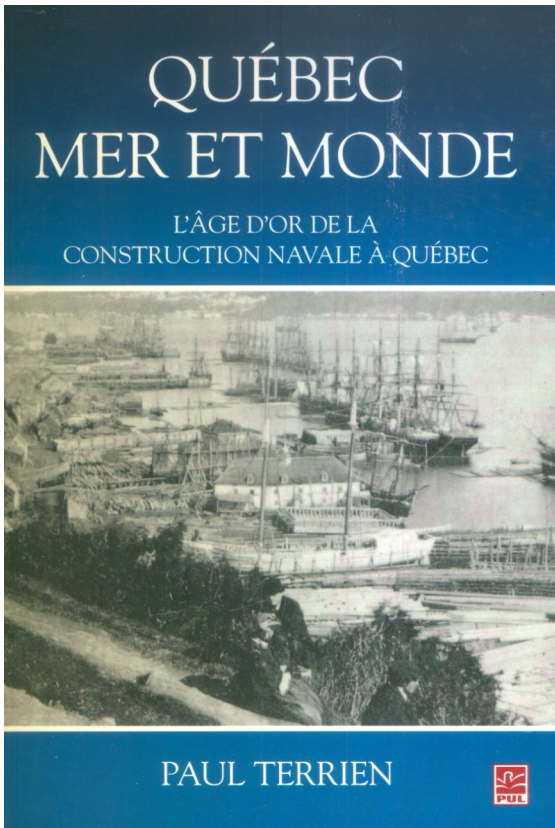
La première chose à faire est de procéder à une approche sur Internet pour trouver des pistes du chantier Théo Saint-Jean à Neuville ou ailleurs. Il faut bien faire attention puisque, à cette époque, Neuville portait presque uniquement le nom de **La Pointe-aux-Trembles**, Neuville n'étant pas sur la carte géographique avant 1920. Déjà c'est un obstacle majeur à affronter. Il y aurait peut-être confusion sur le nom de Neuville, surtout que, sur la fiche de l'EXODUS, on parle de naufrage à Port Neuf (en deux mots), Port et Neuf?

Sur Internet, aucune mention d'un chantier de construction navale portant le nom de Théo Saint-Jean ou de Saint-Jean tout court. Ni du naufrage qui aurait eu lieu à Portneuf pour ce même voilier. Je consulte l'histoire de Portneuf, *Au dit-lieu de Portneuf*⁴, écrite par l'historien Pierre Gignac de Portneuf. Il n'y a aucune allusion au naufrage de l'EXODUS à Portneuf. Dans ce livre d'histoire, il y a à peine une courte mention du chantier Antoine Saint-Jean.

Je suis alors ébranlé! Si un tel chantier avait existé à Neuville et surtout que ce chantier aurait construit de grands et longs voiliers, comme il est indiqué, comparables aux plus grands chantiers du Québec à cette époque, il aurait laissé des traces. Il doit y avoir des écrits qui sont restés, après tout? Je suis un peu dérouté! Oui, un peu découragé, mais je ne suis pas prêt à lâcher le morceau, à abandonner sans être certain de l'inexistence d'un tel chantier. Après tout, Neuville est reconnu pour ses chantiers de construction navale! À peine Marc Rouleau mentionne-t-il un chantier de construction portant le nom d'Antoine Saint-Jean, et encore, il aurait été un si petit chantier qu'il n'aurait construit que « *des barques d'environ 400 tonneaux* »², dit-il. C'est au moins un point de départ!

Je demande à mon correspondant d'autres informations.

Je contacte à nouveau mon correspondant de Nantes en France pour lui demander des renseignements additionnels. Il en a peu, mais me fait savoir qu'il y a d'autres voiliers qui auraient été construits à ce chantier Théo Saint-Jean. Je reste évidemment surpris. Est-ce possible que rien n'existe au Québec sur ce chantier s'il a bel et bien existé? Mon correspondant ajoute une bibliographie à consulter pour ajouter à mes recherches. M. Perrault me suggère, notamment, le titre suivant: *Record of Canadian Shipping: A List of Square-Rigged Vessels, Mainly 500 Tons and Over, Built in the Eastern Provinces of British North America From the Year 1786 to 1920*⁵. Je découvre aussi, sur Internet, le livre suivant: *Québec Mer et Monde: l'âge d'or de la construction navale à Québec*⁶ de l'auteur Paul Terrien.



Des premières découvertes significatives

Je découvre dans ces livres deux choses: d'abord que le nom de Théo est un diminutif de Théophile et ensuite qu'il y eut aussi d'autres voiliers en plus de l'*Exodus* construits dans ce chantier dit Théo Saint-Jean à Neuville, dont les suivants:

L'*Isabella* en 1851, jaugeant 912 tonneaux
Le *Harriet* en 1852, jaugeant 935 tonneaux
Le *Caroline* en 1852, jaugeant 989 tonneaux
Le *Wynnstay* en 1853, jaugeant 527 tonneaux
Le *Boomerang* en 1853, jaugeant 1823 tonneaux

Il devient alors évident qu'un tel chantier a dû vraiment exister! Mais comment a-t-il pu exister sans qu'on en connaisse l'existence? En plus, l'identification de Théo en son nom de Théophile nous donne encore une précision que nous avions cependant soupçonnée.

Le recours à la généalogie

Puisqu'aucun indice ne nous fait connaître le nom de Théophile Saint-Jean, il faut donc se tourner vers une autre source en bout de ligne, qui nous est familière à la Société d'histoire de Neuville: la généalogie⁷.



Il faut donc avoir recours à la généalogie⁸ pour trouver le lien, s'il existe, entre Antoine Saint-Jean et Théophile Saint-Jean. C'est pratiquement impossible qu'il puisse exister à Neuville deux chantiers de construction appartenant tous deux à des Saint-Jean!

Mais il faut aussi prendre en compte que le nom de Saint-Jean peut aussi être Martin, Langlois et même Ancil. On dira alors Théophile Saint-Jean dit Ancil, dit Martin ou dit Langlois. Donc il faut aussi chercher sous ces trois noms dits sinon nous risquons de passer outre à une solution qui pourrait nous échapper.

Une piste crédible qui nous aiguille sur une solution probable

Avec la recherchiste de la Société d'histoire de Neuville, Louise Poirier⁹, nous trouvons sur des sites généalogiques⁷ un **Théophile Langlois**, né le 23 juillet 1808 et baptisé le 24, marié à Ursule Valcourt à Notre-Dame de Québec le 15 août 1826. Ce Théophile Langlois **est le fils de Charles Saint-Jean dit Langlois et de Marie Chalifour**. Ce Théophile est qualifié de charpentier à son mariage. S'il est celui que nous cherchons, il aurait 46 ans au moment de la construction de l'EXO-DUS en 1854.

Nous trouvons aussi, sur ces sites généalogiques, un certain **Antoine Saint-Jean** dit Langlois, né le 31 août 1805 et marié à Lucie Vidal, en la paroisse Notre-Dame de Québec, le 24 octobre 1826, qui est aussi un **fils de Charles Saint-Jean marié à Marie Chalifour**. Il était maître-charpentier de navire. S'il est aussi l'Antoine que nous cherchons, il aurait eu 49 ans au moment de la construction de l'EXODUS en 1854.

Une vérification dans les recueils de mariages de la paroisse Notre-Dame de Québec¹⁰, nous confirme ces deux mariages dont les père et mère sont identiques.

Ces deux frères, **Antoine** et **Théophile**, sont tous deux charpentiers, sont nés dans les années 1805-1810 ce qui les amène vers l'âge de 45-50 ans lors de la construction du voilier l'EXODUS en 1854. C'est un âge absolument raisonnable pour être le responsable d'un chantier de construction navale. De là à conclure qu'ils furent tour à tour responsables du chantier Antoine Saint-Jean à Neuville, il n'y a qu'un pas à franchir que nous franchissons sans trop d'hésitation. Nous croyons qu'il reste un doute, mais si mince cependant qu'il serait utopique de construire une autre hypothèse qui ne pourrait tenir la route et avoir un fondement aussi solide.

Dans l'avenir, nous devrions qualifier ce chantier de ***Chantier Théophile et Antoine Saint-Jean***.

Mais convenons qu'il est étrange que nous n'ayons aucune documentation sur ce Théophile Saint-Jean alors qu'il fut tout aussi important que son frère Antoine dans la construction navale à Neuville et même davantage. La présente recherche que nous venons de mener constituera donc pour l'avenir un premier jalon pour réhabiliter ce Théophile Saint-Jean dans notre patrimoine neuvilleois de la construction navale à Neuville au XIX^e siècle. Nous aurons dorénavant des écrits concernant Théophile Saint-Jean.

Voyons à qui sont attribuées les constructions des voiliers pour chacun des deux frères:

Théophile Saint-Jean

- Le *Sydney* en 1850, 881 tonneaux
- L'*Isabella* en 1851, 912 tonneaux
- Le *Harriet* en 1852, 935 tonneaux
- Le *Caroline* en 1852, 989 tonneaux
- Le *Wynnstay* en 1853, 527 tonneaux
- Le *Boomerang* en 1853, 1823 tonneaux
- L'*EXODUS* en 1854, 1237 tonneaux



Antoine Saint-Jean

L'*Ontario* en 1851, 596 tonneaux

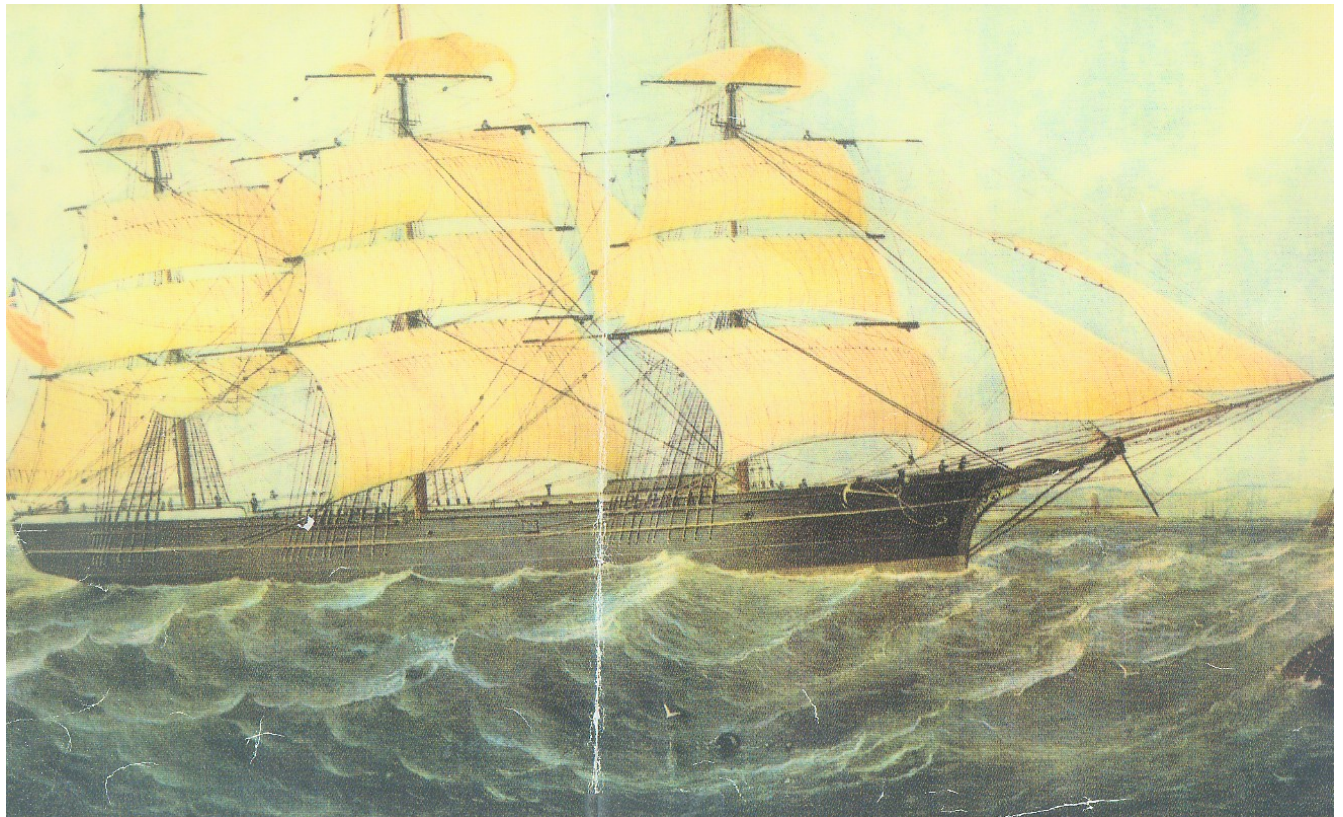
Le *Banker's Daughter* en 1852, 1121 tonneaux

L'*Isabella Peck* en 1853, 114 tonneaux

Le *Maldon* en 1854 et 1855, 1187 tonneaux (photo sur la page frontispice du livre de Marc Rouleau: *La construction navale à Québec et à Neuville au XIX^e siècle*)

Le *Piverton* en 1855

Le *Saberry* en 1855, 833 tonneaux



Le *Maldon*, de 1187 tonneaux, construit au chantier Saint-Jean de Neuville

Antoine Saint-Jean avait travaillé au chantier d'Hyppolite Dubord comme maître-charpentier du chantier de 1845 à 1849 où il avait construit neuf voiliers avant d'ouvrir lui-même son propre chantier près de l'église. Le chantier H. Dubord fut fermé, parce que vendu, entre juin 1954 et juin 1956. Ainsi le chantier Saint-Jean^{5 et 6} aurait construit au moins 13 voiliers, dont plusieurs sont importants. Ce fut certainement le deuxième chantier de construction navale en importance à Neuville.



Ship EXODUS

Construit en 1854

Par Theo Saint Jean

à Neuville, Québec

L : 191,9ft

l : 35,4ft

H : 22,5ft

58,5m

10,8m

6,8m

Jauge : 1237 t N. M.

1138 t O.M.

1111t en1863

Numero officiel : 32346

Indicatif : QVRH

Enregistré à Liverpool de 1855 à 1869

n° : 40/55 45/68

A Newcastle de 1870 à 1874

Propriétaires : Davies & co de 1855 à 1869

George Carins (ou Cairns) en 1870

Capitaines et voyages :

Dalton

Québec 15/6/54

Liverpool 21/7/54

Robert Jones en 1854

né à Holyhead en 1820

RT 258 424 MCS 42 057 C 17 243

(puis sur IRENE)

Owen Evans de 1855 à 1858

né à Caernarvon en 1811

C 2 148

Liverpool 21/4/55 Botany bay 26/7/55 Pt Jackson 27/9/55 Chinha du 16/11/55 au 21/1/56 (457p)

Cap horn 17/2/56

Queenstown 4/5/56

Liverpool 13/5/56

Liverpool 4/10/56

Hobson Bay 13/1/57 au 7/3/57

Callao Queenstown 1 au 6/11

Liverpool 9/11/57

John Williams de 1858 à 1864

né à Llanaelhaearn en 1820

RT 88 091

mCS 68 597

C 4 227

Liverpool 17/1/58

Hobson bay 2/4/58

Callao 5au10/7/58, Chinchas

Queenstown 5/12/58

London 15/12/58

Londres 1/7/59

Geelong 3/10/59 au 9/11/59

Callao 23 au 30/12/59

Chinchas Callao 20/3/60

Queestown 30/6/60

Anvers 5/7/60

Gravesend 1/9/60

Londres 14/12/60

Melbourne 24/3/61 au 24/4/61

Callao 7/6/61 Chinchas, Callao 7/9/61

Anvers 11/12/61

Gravesend 17/2/62

Londres 13/4/62

Melbourne 28/7/62 au 8/9/62

Callao 3/11, Chinchas 14/11/62

Anvers 7/6/63 Gravesend 10/7/63

Gravesend 28/8/63

Melbourne 20/1/64

Akyab(Birmanie) 23/3/64

Liverpool 12/9/64

William Davies de 1864 à 1866

né à Newport en 1837

C 16 050

Liverpool

Callao 17/3/65 Chinchas

Flushing(GB) 12/10/65

Anvers 14/10/65 Cardiff 28/12/65

Cardiff 31/1/66

Rio Janeiro 28/3/66

Callao 21 au 28/6/66, Chinchas, Callao 28/8 au 3/9/66

Cowes 22/11/66 (échoué 2/1 Cuxhaven)

Cardiff

Owen Thomas en 1867 et 1868

né à Holyhead en 1816

RT 17 624

MCS 53 531

Cardiff 11/2/67

Monte Video 3/5 au 25/7/67

Callao, Chinchas, Callao 26/1 au 13/2/68

Douvre 6/6/68

Rotterdam

Shields 27/7/68

William Robertson de 1868 à 1870

né à Peterhead en 1818

MCS 52 603

Alexandria 21/11/68

Mexico Pensacola 9/2 au 19/3/69

Queenstown 3 au 22/5/69

Hull 3/6/69

Shields 30/7/69

Alexandria 12/9

Carthagene 10/12/69

Almeria Gibraltar 11,12/1/70

Shields 4/2/70

Shields 29/3/70

Québec 6/5 au 7/6/70

Shields 3/7 70

Shields 20/7/70

Québec

échoué à Port Neuf le 6 septembre 1870

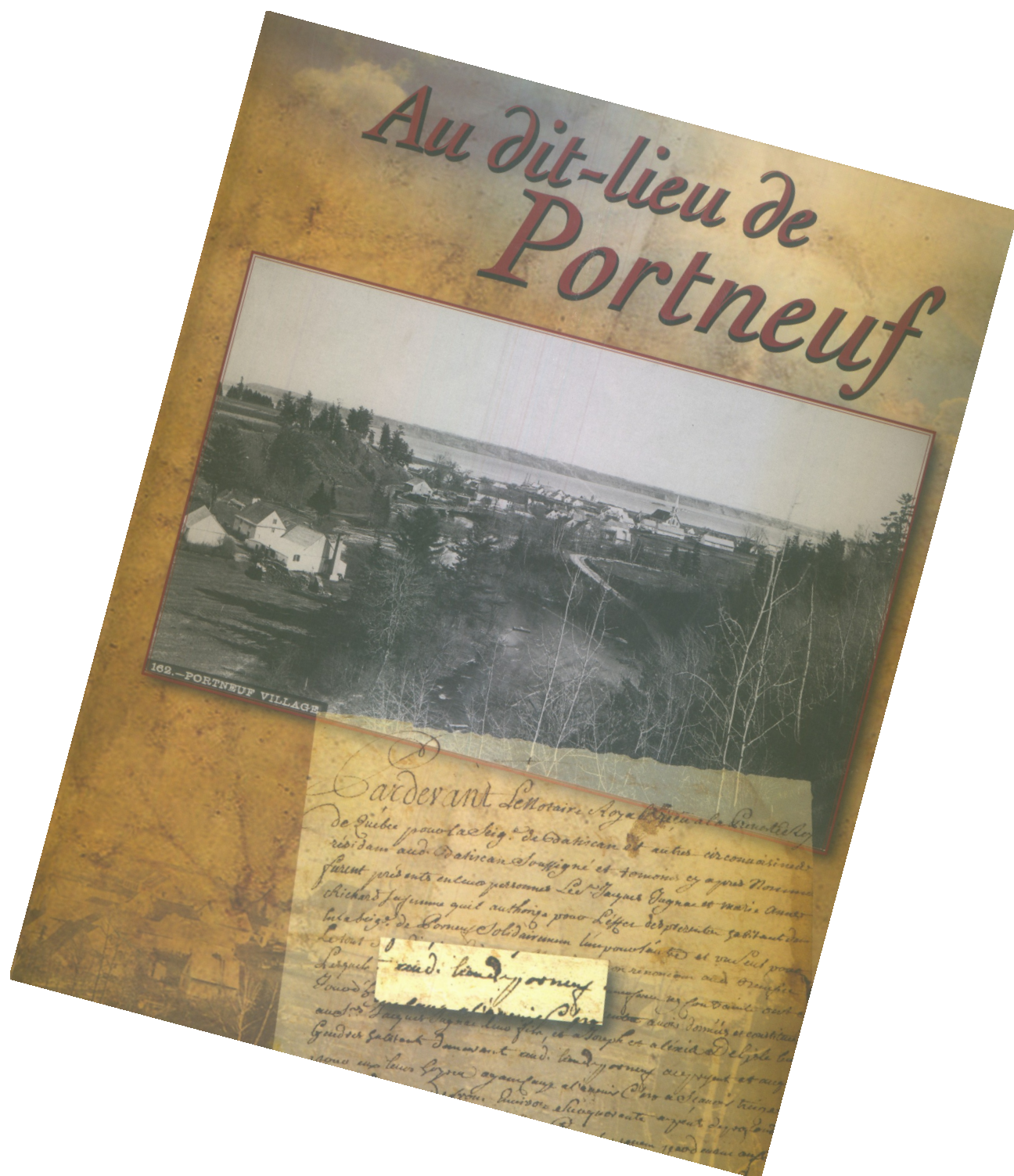
The **Exodus**, Robertson, from Shields for this port, went ashore at Portneuf Shoal, and is reported to be a total wreck.—[See "New York" paragraph in S. & M. G. of Sept. 9.]

QUÉBEC, 11th Oct.—Intelligence received 5th Oct. from the parties employed to raise the **EXODUS** from Shields to this port, which was stranded at Portneuf, 6th Sept., and afterwards sold, states that they had discharged 500 tons coals into lighters, and expected to get the vessel off in a few days.

The **Exodus** (on shore at Portneuf, crew saved, on her passage from the Tyne for Quebec) was built in 1854 at

The **EXODUS**, from Shields to Quebec, which was wrecked at Pont Neuf, 6th Sept., has been sold at auction with her cargo, for \$4,500.

The **Exodus**, from Shields for Quebec, which got on shore at Port Neuf Sept. 19, and was condemned and sold, went to pieces during a gale Oct. 18.





Sources:

- 1- PERRAULT, Georges. Correspondant français de Nantes en France.
- 2- ROULEAU, Marc. *La construction navale à Québec et à Neuville au XIX^e siècle*, p. 28-29.
- 3- Fiche technique de l'EXODUS JOINTE à la présente recherche.
- 4- GIGNAC, Pierre, et Jean-François CORBEIL. *Au dit-lieu de Portneuf*, Portneuf 1861 & Les Impressions Borgia, 2012, p. 141.
- 5- WALLACE, Frederick William. *Record of Canadian Shipping: A List of Square-Rigged Vessels, Mainly 500 Tons and Over, Built in the Eastern Provinces of British North America From the Year 1786 to 1920*, p. 24, 34, 51, 76, 102, 125, 135, 174, 208 et 266.
- 6- TERRIEN, Paul. *Québec Mer et Monde: l'âge d'or de la construction navale à Québec*, Les Presses de l'Université Laval, 2016, p. 162-205.
- 7- Sites généalogiques *ancestry.ca*, *mesaïeux.com* et *BMS2000*.
- 8- Saint-Octave-de-Métis, *Raconte-moi encore... 1855-2005*, Comité du volume du 150^e, Gabrielle, 2005.
- 9- POIRIER, Louise. Recherchiste émérite à la Société d'histoire de Neuville.
- 10- PONTBRIAND, Benoît. *Mariages de Notre-Dame de Québec 1621-1900*, Volume II, 1978, p. 32 et 304.

***Un joyeux Noël et une heureuse année 2019
à toutes et tous de la Société d'histoire,
de la part du conseil
d'administration***



Jacques Vézina, vice-président, Réal Michaud, trésorier, Lise Gauvin, secrétaire de réunion, Micheline Côté, adm., Louise Dumas, adm., Pierre Gagné, adm., Gaston Juneau, adm., Rosario Marcotte, adm., Pierre Noreau, adm. et André Parent, adm.



Par: Rémi Morissette



Le tout débute avec mon association de famille l'**Association des familles Morissette Inc.**, une association à but non lucratif qui rassemble les familles Morissette de toute appellation. Cette association communique à ses membres la fierté de porter le nom de Morissette, Morisset, Maurissette, Moricet, etc. Mais voilà qu'il y a deux ancêtres Morisset arrivés en Nouvelle-France au début de la colonie. Le premier, Jean Morisset, s'est établi à l'Île d'Orléans. Le second, Mathurin Morisset, s'est établi à **Cap-Santé**. Voici quelques données sur chacun d'eux.

Jean Morisset qui s'établit à l'Île d'Orléans, baptisé le 18 août 1641, se marie à Beauport le 14 janvier 1669 à Jeanne Choret. Il est natif de *Surgère*, dans l'ancienne province française d'Aunis, dans l'ouest de la France.

Mathurin Morisset qui s'établit à **Cap-Santé**, baptisé en 1645, se marie à Neuville le 9 janvier 1690 à Élisabeth Coquin dit Latournelle. Il est natif de *Thourarsais-Bouildroux*, dans l'ancienne province française du Poitou, aussi dans l'ouest de la France.

Or les lieux de naissance de ces deux ancêtres sont distants, en France, de 75 kilomètres seulement l'un de l'autre. L'Association des familles Morissette Inc. n'a jamais pu établir un lien entre ces deux ancêtres. Aucun généalogiste de l'Association non plus. Mais tous les membres et l'Association pouvaient prétendre, à juste titre, que ces deux ancêtres étaient certainement des cousins aussi éloignés soient-ils, mais jamais aucune preuve n'est venue confirmer cette hypothèse.

C'est là que l'**ADN** est venu au secours de cette hypothèse que nous croyions vraisemblable. **Roger Morissette**, ex-président de l'Association, prend en charge la recherche par ADN. Il recrute six bénévoles qui acceptent d'obtenir leur ADN et de mettre le résultat au service de l'Association aux fins d'obtenir la certitude d'une parenté quelconque entre ces deux ancêtres. À la fin de 2017 et au début de 2018, **Roger Morissette** obtient le résultat des analyses d'une maison spécialisée en cette discipline. Parmi les six bénévoles qui ont accepté de faire analyser leur ADN, trois sont descendants de Mathurin Morissette de **Cap-Santé**, marié à Neuville en 1690. L'un d'eux est nul autre que moi-même, Rémi Morissette, habitant de Neuville depuis près de 50 ans. Les trois autres sont des descendants de Jean Morisset de l'Île d'Orléans. La généalogie de ces six personnes nous est donnée par les recueils de mariages nous donnant l'ensemble des générations de père en fils du premier ancêtre à aujourd'hui.

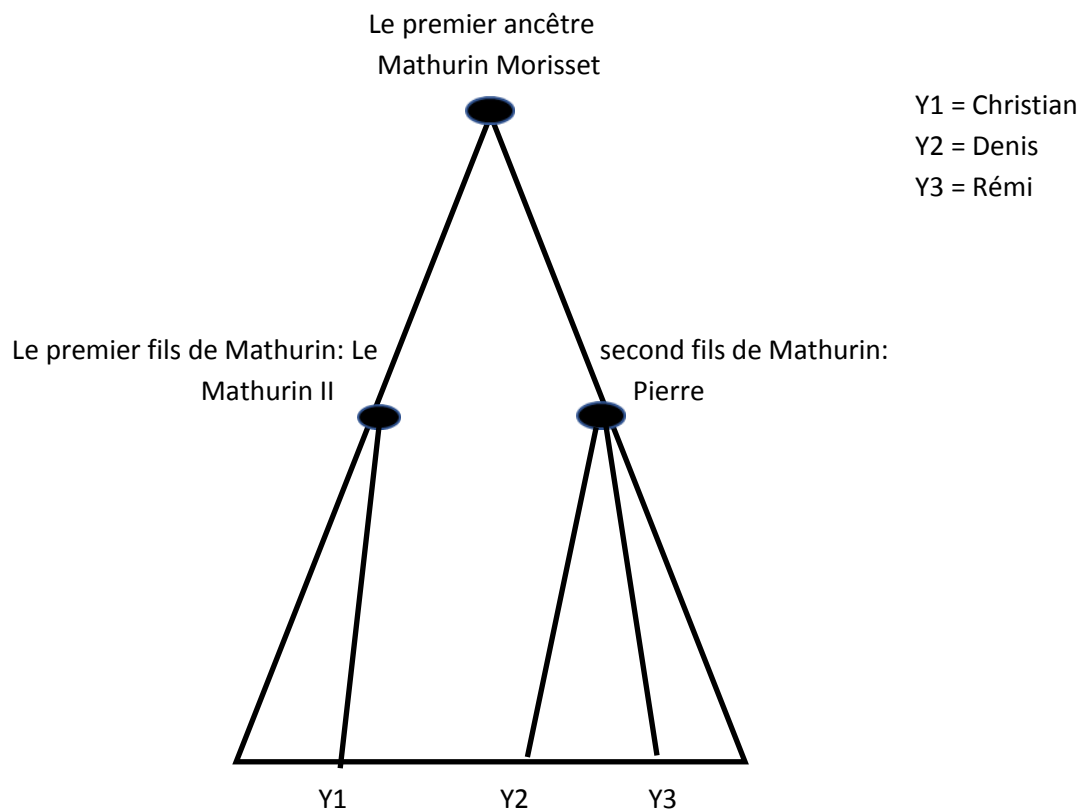
Comment l'ADN a-t-il pu apporter la solution à notre interrogation? Pour répondre à cette question, il faut que l'ADN nous fournisse le **CHROMOSOME** de chacun des six individus.

Le **chromosome** des hommes est appelé Y et celui des femmes est appelé X. Comme la généalogie est sexiste, elle fonctionne par le nom des hommes pour fournir leur descendance. Donc il faut trouver le **chromosome Y** de chacune des six

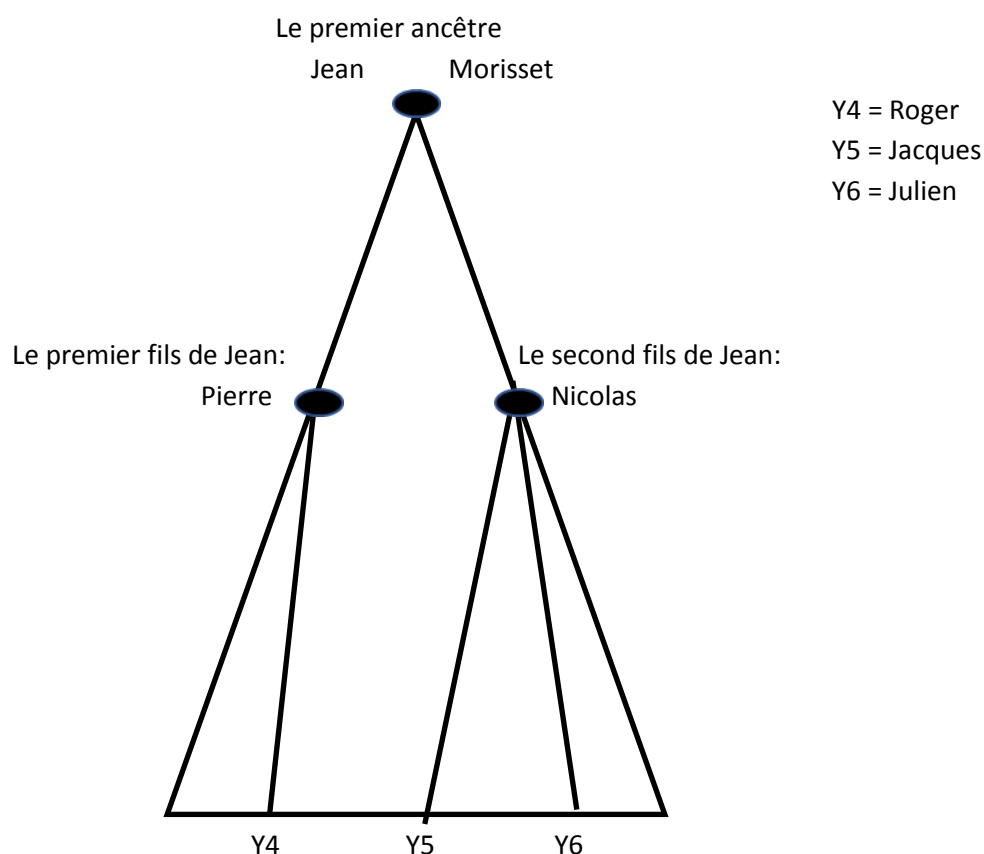


personnes déjà mentionnées. On définit le **chromosome** de la manière suivante: l'élément dont le noyau de la cellule contient les gènes d'un individu. Or cet élément contient 37 marqueurs (37 caractéristiques propres à chaque individu). Cet élément du chromosome est obtenu par le prélèvement de la salive, de l'urine, du sperme, d'une infime partie de l'épiderme, etc.

Les trois personnes retenues de qui nous avons obtenu les ADN comme descendants de Mathurin Morissette de Cap-Santé se nomment Christian, Denis et moi Rémi. Deux d'entre eux, Denis et Rémi, sont descendants du deuxième fils de Mathurin appelé Pierre, et le troisième, appelé Christian, est le descendant du premier fils de Mathurin, Mathurin II (Mathurin 2^e). Or il s'est avéré que les 37 marqueurs de ces trois descendants sont totalement identiques. Ce qui signifie que ces trois descendants de Mathurin sont de purs descendants de Mathurin Morissette de Cap-Santé. Ils n'ont pas été *court-circuités* par des adoptions ou par des enfantements illégitimes.

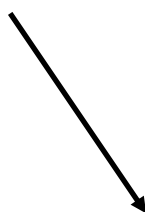


Il fallait donc faire la même opération avec les trois descendants de Jean Morisset de l'Île d'Orléans. Appelons-les Roger, Jacques et Julien. Ces trois personnes avec le **chromosome Y** avaient aussi les mêmes 37 marqueurs entre eux. Mais les deux groupes de trois de Mathurin Morisset et de Jean Morisset n'avaient pas les mêmes 37 marqueurs. Ce qui signifie que ces deux groupes n'ont aucun lien de parenté génétique. C'est-à-dire que ces deux ancêtres ont évolué en France de manière distincte et séparée. Ainsi, nous allons devoir réviser notre hypothèse et faire reconnaître que les deux lignées n'ont aucun lien de consanguinité génétique.

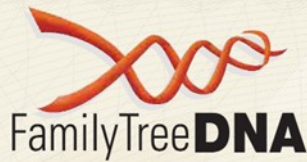


La conclusion, à près de 100% certaine, est que ces deux ancêtres, Jean Morisset et Mathurin Morisset, arrivés dans les débuts de la Nouvelle-France, n'ont aucun lien de parenté entre eux, contrairement à notre croyance presque unanime à l'Association. Donc Rémi Morissette n'a aucun lien de parenté avec l'ancêtre Jean Morisset établi à l'Île d'Orléans.

Voici l'attestation du résultat de l'analyse de l'ADN effectuée pour Rémi Morissette. Au bas, le code des 37 marqueurs de mon chromosome.



(Voir à la page suivante)



Certificate – Y-DNA

This Certificate confirms that you have had your DNA analyzed by Family Tree DNA. The outcome from each of the thirty-seven Loci examined is reported in the table below.

For your benefit we have listed the Locus designation for all thirty-seven Loci utilized by the geneticists supporting our company. If your alleles for the thirty-seven Loci match another person exactly, then you share the same Haplotype.

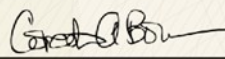
Family Tree DNA is a genealogical tool designed to aid individuals wanting to “connect” to other relatives lost in time and where the paper trail no longer exists.

Rémi Morissette

Your Kit # **IN24733**

	DYS393	DYS390	DYS19	DYS391	DYS385	DYS426	DYS388	DYS439	DYS389-I	DYS392	DYS389-II
Allele	13	22	14	10	13-15	11	14	13	12	11	29
	DYS458	DYS459	DYS455	DYS454	DYS447	DYS437	DYS448	DYS449		DYS464	
Allele	16	8-9	8	12	22	16	20	30		12-14-15-16	
	DYS460	GATA-H4	YCAII	DYS456	DYS607	DYS576	DYS570	CDY	DYS442	DYS438	
Allele	10	10	19-19	15	14	17	19	35-36	12	11	

April 6, 2018

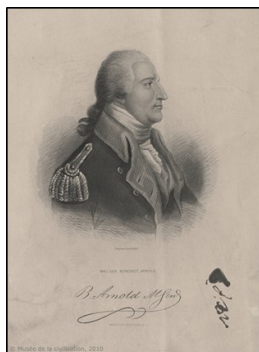

Concetta A. Bormans

Sources:

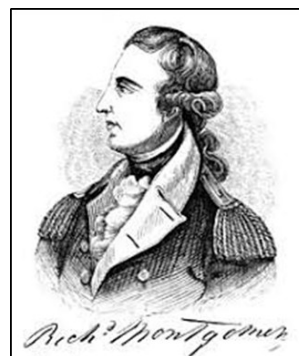
- **MORISSETTE, Roger**, ex-président de l'Association des familles Morissette Inc. et auteur de la recherche sur la possible parenté entre les deux ancêtres Morisset arrivés en Nouvelle-France au début de la colonie, Jean Morisset établi à l'Île d'Orléans et Mathurin Morisset établi à Cap-Santé.
- Le bulletin de liaison de l'Association des Familles Morissette Inc., *La Moricetterie*, volume n° 112, mars 2018, p. 8-9 et volume n° 114, septembre 2018, p. 13-14 de l'auteur **Roger Morissette**.
- **Family Tree DNA**, certificat ou attestation des résultats de l'analyse de l'ADN de Rémi Morissette suite à la recherche du chromosome des 37 marqueurs.



C'est arrivé le 3 décembre 1775.



Benedick Arnold est né au Connecticut le 14 janvier 1741 et est décédé à Londres le 14 juin 1801.



Richard Montgomery est né en Irlande le 2 décembre 1738 et est décédé à Québec le 31 décembre 1775.

C'est le 3 décembre 1775 que les généraux Benedict Arnold et Richard Montgomery se rejoignent devant Québec pour y faire le siège. Ils amènent avec eux 1000 soldats, mais ils feront face à 1800 soldats et miliciens britanniques. Le siège se solde par un échec à l'été 1776. Le général Montgomery y perdra la vie le 31 décembre 1775 à Québec même. Nous connaissons la suite où les troupes des généraux déversent leurs boulets de canon sur le Couvent de Neuville avant de retourner aux États-Unis, évidemment sans le général Montgomery.

Benedick Arnold fut considéré comme un traître par la suite aux États-Unis, d'une part, à cause de ses «infamités» et, d'autre part, pour s'être rangé comme allié des loyalistes. Sa trahison fut complète quand il fut gradé dans l'armée britannique.

Sources:

- *Journal de Québec*, 3 décembre 2017.
- En ligne.



Le début de la culture du maïs à Neuville

Par: Rémi Morissette

En cette année où le maïs de Neuville est devenu une appellation protégée, il est intéressant de connaître le moment où a débuté la culture du maïs à Neuville. Mais il faut aussi situer le contexte dans son ensemble à partir du début de la colonie. C'est pourquoi nous vous présentons d'abord le début de la culture du maïs en Nouvelle-France.

Début de la culture du maïs en Nouvelle-France

Dès les premiers temps du Canada, les autochtones, pour ne pas nommer les Iroquois, cultivaient le maïs, et c'est d'ailleurs d'eux que les premiers colons français apprirent que les terres étaient propices à une telle culture. Ainsi, on a la certitude que, dès 1634, la culture du blé d'Inde était florissante en Nouvelle-France.

Dans un mémoire¹ à la mère-patrie en 1712, Gédéon de Catalogne, lieutenant des troupes françaises au Canada, qui a dressé les cartes géographiques de 1708 des gouvernements de Québec, Trois-Rivières et Montréal, fait part au roi de France des bois existant et des cultures qui sont faites au Canada.

Gédéon de Catalogne, en parlant du Canada, dit: «Le Canada n'est à quelque chose près qu'une forêt confuse et mélangée de toutes sortes de bois et plantes "entreçignée" de montagnes, lacs et rivières, en sorte que ce qui est habité (arbres et cultures existants) ne peut servir que d'échantillon à tout ce vaste pays.»

Il ajoute une description sommaire des essences d'arbre que contenait cette forêt confuse... et une description de certaines cultures dont le tournesol (appelé le soleil), la citrouille, les melons et le **blé d'Inde** qui font l'objet de semences autant par les Indiens que par les Français. Quant à la culture du **blé d'Inde**, il la décrit ainsi: «Le **blé d'Inde** est depuis très longtemps parmi les nations iroquoises. C'est un grain qui fructifie beaucoup, la semence s'en fait au mois de mai et se recueille au mois septembre, ils servent de rames aux fèves d'haricot que l'on sème parmi, les Français font aussi semences de ses grains particulièrement sur les nouvelles terres où il vient très beau, il rend ordinairement cinquante et soixante pour un.»

On en faisait surtout une semoule (produit alimentaire plus ou moins granuleux tiré du maïs, aussi appelé fleur ou farine de **blé d'Inde**) après la mouture au moulin banal. De plus, on utilisait beaucoup le **blé d'Inde** mélangé à d'autres ingrédients pour former un plat de résistance au repas (probablement du même type que nos pâtés chinois d'aujourd'hui).

Il serait fort intéressant par ailleurs de préciser l'origine des premières épluchettes de **blé d'Inde**. Il semble que c'est en Amérique du Nord qu'une telle tradition aurait connu ses débuts. Aussi loin qu'au début de la colonie, les Indiens fêtaient la fin des récoltes par une fête du **blé d'Inde** qui sans être l'épluchette de blé d'Inde d'aujourd'hui y trouve ses origines. À savoir si c'est au Canada plutôt qu'aux États-Unis, plusieurs historiens le prétendent. Rappelons que plusieurs descriptions nous sont fournies par différents auteurs dont Gustave Ouimet², Pamphile Le May³, A. Gérin-Lajoie⁴, Martin Welker⁵ et bien d'autres. Toutes ces fêtes ou épluchettes de **blé d'Inde** ont comme thème principal l'épi rouge. Le garçon à qui le sort accordait l'épi rouge devait embrasser la fille du village qu'il préférait d'entre toutes. Souvent le garçon chanceux déterminait ainsi sa future conjointe si celle-ci lui emboîtait le pas de bon gré.



Début de la culture du maïs à Neuville

C'est à la signature d'un bail⁶ de métayage (location d'une terre agricole en contrepartie de remettre au bailleur une partie des produits de la récolte) entre, d'une part, le Seigneur de Dombourg (Neuville) Jean-François Bourdon, écuyer, et, d'autre part, Pierre Lafays, meunier, Jacques Fournel, Lucien Talon et Charles Petit, pour une durée de deux ans, que nous retrouvons pour la première fois un document, notarié par surcroît, qui fait allusion à la culture du **blé d'Inde** à Neuville. Ce document est rédigé par le notaire Romain Becquet et date de 1668. Il est dit dans ce document⁷:

«Qu'il y a un moulin à vent à Dombourg (Neuville) que les preneurs doivent entretenir;
Que les preneurs seront tenus et obligés de cultiver lesdites terres en bon père de famille;
Que le seigneur bailleur aura la moitié du produit des semences;
Que le seigneur fournira les personnes pour battre la moitié des grains conjoints avec les preneurs;
Que le seigneur devra aussi fournir la moitié de toutes les graines de semences;
Que le seigneur devra fournir aussi les outils pour le moulin:

8 marteaux, 1 câble à lever la meule, le frein pour virer le moulin, 4 toiles neuves et 4 vieilles pour les volants diceluy, 1 livre de fil à coudre, du cordage, une grosse masse et une petite, une grosse pince et une petite, deux pics en fer et 4 vieilles pousses;

Que le seigneur devra fournir aux preneurs, aux "fins" de mettre le moulin en état, trois minots d'avoine, un minot de «blé français», un minot de "**blé d'Inde**", un pot d'huile d'olive et deux livres de "gresse";
Que les preneurs s'engagent aussi à abattre le bois, abattu par Picart et Charles Petit;
Que les preneurs doivent brûler le bois qui est abattu autour du Engard et à la bordée de la forêt, le long du lieu où le **blé d'Inde**...»

Il semble dès lors que le **blé d'Inde** et le blé de Neuville avaient une qualité particulière très recherchée qui en faisait déjà la renommée (cf.: échange du blé contre le baldaquin du palais épiscopal de l'évêque de Québec en 1717)⁸. Faut-il attribuer cette qualité du **blé d'Inde** à l'habileté des producteurs et à la richesse exceptionnelle du sol? Sans doute pour toutes ces raisons. En 1917, Edmond Massicotte immortalise l'épluchette de **blé d'Inde**⁹ avec une illustration au fusain qui sera maintes fois reproduite et qui a fait figure de symbole au Québec pour cette denrée alimentaire.

Sources:

1. ROY, Pierre-Georges. *Bulletin de recherches historiques*, vol. 21, n° 9, 1915, p. 262, Beauceville.
2. ROY, Pierre-Georges. *Bulletin de recherches historiques*, vol. 5, n° 6, juin 1899, p. 186, Beauceville.
3. «Pamphile Le May, Fêtes et corvées», dans ROY, M^{re} Camille. *Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française*, Montréal, 1956, p. 64.
4. ROY, Pierre-Georges. *Bulletin de recherches historiques*, vol. 30, n° 10, octobre 1924, p. 338, Beauceville.
5. «Les réminiscences du juge Walker remontent à 1832...», dans ROY, Pierre-Georges. *Bulletin de recherches historiques*, vol. 29, n° 7, juillet 1923, p. 196, Beauceville.
6. ROY, Antoine. *Inventaire des greffes des notaires du régime français*, vol. 3, 1943, p. 12, Québec.
7. Document fourni par Marc Rouleau, Neuville.
8. Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville, année 1717-1718.
9. MASSICOTTE, Edmond-J. *Nos Canadiens d'autrefois: 12 grandes compositions*, Librairie Granger Frères limitée, Montréal, 1923.



John Walker, l'inventeur de la première allumette inflammable par friction, le 27 novembre 1827

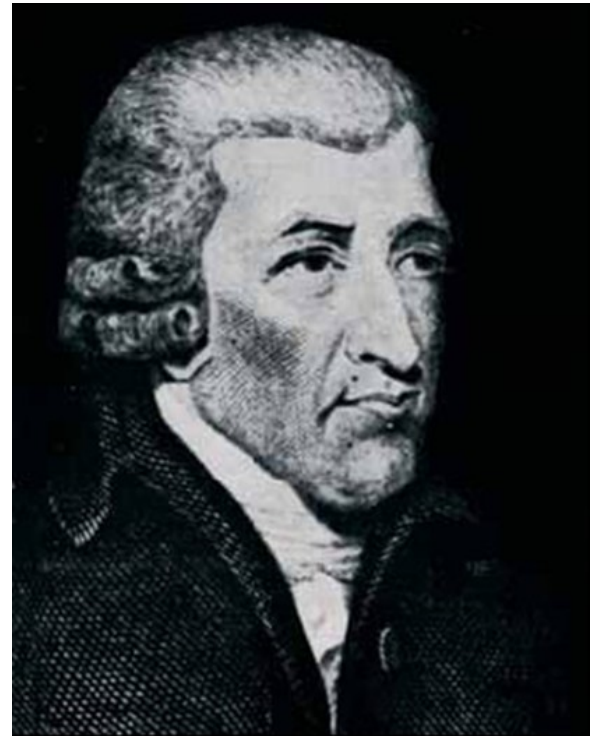
Il y a 190 ans, John Walker (1781-1859) inventait, par hasard, la première allumette inflammable par friction en mélangeant de la potasse avec de l'antimoine. Il commercialisa les allumettes dans sa ville natale sous le nom de «friction lights», mais refusa de les breveter et n'en révéla pas la composition. John Walker, né à Stockton-on-Tees en Angleterre, consacra le plus clair de son temps à ses expériences de chimie, mais possédait aussi des talents de botaniste et s'intéressait à la minéralogie.

Il reprit les travaux infructueux de Robert Boyle, en 1680, sur l'utilisation du phosphore et du soufre. Les premières allumettes brevetées par Samuel Jones furent commercialisées sous le nom de «lucifers».

Il vécut en célibataire avec sa nièce et se fit remarquer par sa mise vestimentaire étrange et invariable: chapeau haut de forme en castor, cravate blanche, bas gris, culotte de couleur terne et redingote brune.

Il mourut en 1859 à Stockton-on-Tees et fut enterré dans le village voisin de Norton-on-Tees.

Robert Boyle (1627-1691) est un physicien et chimiste irlandais. Deux passions régirent sa vie: le christianisme et la science expérimentale.



John Walker

Sources:

[En ligne].

Le Journal de Québec, 27 novembre 2017.



Robert Boyle



Par: Rémi Morissette

Les articles du *Chemin du Roy* jusqu'en 2018, et vous?

Le bulletin de liaison de la Société d'histoire de Neuville, *Le Chemin du Roy*, existe depuis la fondation de la Société en 1995. Les articles qui y sont contenus parviennent de différents auteurs et principalement des membres du conseil d'administration, mais il vous appartient et il est à votre disposition pour offrir des articles sur l'histoire de Neuville. Il y a certainement dans votre famille des faits intéressants qui sont survenus et dont les lectrices et lecteurs pourraient se savourer. Voici des exemples d'articles que vous pourriez rédiger et qui seraient certainement publiés dans ce bulletin:

Je vous confie mon état d'âme suite à quelques déménagements dans Neuville.
Je raconte que moi et mes parents avons un commerce à Neuville.
Mes souvenirs d'enfant.
Mes études au Vieux Couvent de Neuville.
Je suis né(e) à l'Hôpital de Neuville.
Dans le vieux temps, les élections à Neuville, comme partout ailleurs, ça chauffait!
Ma nuit à la pêche aux petits poissons des chenaux à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
Je me souviens d'être allé à la pêche ici à Neuville.
Il s'est passé une petite histoire de famille dans votre milieu? Racontez-la-nous!
Vous avez encore de la parenté aux États-Unis? faites-la-nous connaître!
Vous avez des papiers de famille intéressants? fournissez-nous-en l'information.
Vous avez des travaux de classe que vous avez effectués? vous pouvez nous les présenter.
Et quoi encore...

Depuis l'existence de la Société d'histoire de Neuville, il y a eu 41 auteurs différents qui ont écrit des articles sur les 430 articles rédigés. Pourquoi pas vous?

Les titres d'articles de 1995 à 2004 sont accessibles sur le site Internet de la Société «WWW.histoireneuville.com». C'est M. François Drolet qui les a compilés. Et nous vous fournirons les articles depuis 2004 jusqu'en 2018 dans le prochain *Chemin du Roy*. Je les ai compilés pour vous permettre de faire des choix de lecture le cas échéant. Vous pouvez obtenir à la Société d'histoire des copies de ces bulletins *Le Chemin du Roy* ou encore demander des photocopies de l'article choisi. J'ajouterai aussi, à la fin de cet article, le nom des personnes qui ont accepté de faire au moins un article ainsi que la référence des articles rédigés.



*Vous avez des documents de famille?
Permettez-nous d'en prendre des
photocopies ou de les numériser.*

La Société d'histoire en fera des archives.

Dons reçus:

Livres et aquarelles de Françoise Gilbert, télécopieur et enveloppes de Carole Bernier, livre sur la famille Delisle de Jean Delisle, catalogues Primes de luxe de Louise Côté, cartes mortuaires de Gilles Rochette, photos (Maurice Grenier) de Céline Bouffard, documents de Louise Matte et livres divers de Gilles Bédard, d'André Dubuc, de Bernard Julien, d'Hélène Matte, de Pierre Noreau et de Louise Poirier.

Claude Matte^{cm48} Anc.-Lorette-Pont-Rouge Ass. familles Matte d'Amérique Association: 418-873-2337 ***** Jacques Matte Pont-Rouge ***** Sylvain Matton 351, rue Boulard Trois-Rivières G8T 6N2 ***** Robert Miller Neuville ***** Lise Mineau Baie-Saint-Paul *****	André Moisan Québec ***** Rémi Morissette En hommage à Mathurin Morisset et Élisabeth Coquin dit Latournelle ***** Daniel Naurais 957, rue de Beaumarchais Lévis G6Z 1H2 418-839-8351 ***** Andrée Papillon Québec ***** André Parent 1075, rue Gustave-Langelier Québec G1Y 2J1 *****	Lise Patenaude 2754, rue de Louisbourg Québec ***** Mario Picard Neuville ***** Lilianne Plamondon ***** Louis Robitaille Saint-Bruno ***** Martin Robitaille Lévis ***** Louise Roy Québec *****	Aimé Soulard Neuville ***** Guy Tanguay 154, rue des Sources Neuville G0A 2R0 ***** Pierre Turgeon Laval ***** Jacques Vézina Neuville ***** Marc Vézina Saint-Léonard-de-Portneuf *****
--	---	---	---

Merci à nos membres associés mécènes; voir aussi la page suivante



Société d'histoire de Neuville

Merci à nos membres associés mécènes; voir aussi la page précédente

**Bouffard Pneus et
Mécanique**, 636, route 138
Neuville G0A 2R0
418-876-2018

Caisse populaire Desjardins
757, rue des Érables
Neuville G0A 2R0
418-876-2838

Club Nautique Vauquelin

Gaz-Bar Dépanneur SLB
1220, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2396

Interlude Champêtre
Atelier: cartes, colliers,
cadeaux; Musée: boutons,
photos d'ancêtres
Portneuf
G0A 2Y0 418-655-8563

Ivan Pagé, arpenteur-géomètre
343, rue des Érables, Neuville
G0A 2R0 418-876-2233
ipagé@videotron.ca

Quincaillerie Neuville
206, rue de l'Église, Neuville
G0A 2R0 418-876-2626

Rochette Excavation Inc.
Excavation, terrassement
et déneigement
1245, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2880

Salon Jean-Paul
Coiffure pour homme
80, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2328

Familiprix
Vanessa Tremblay
578, route 138, local 140
Neuville G0A 2R0

Ville de Neuville
230, rue du Père-Rhéaume
Neuville G0A 2R0
418-876-2280

Gaby Angers
Neuville

Robert Ascah
4649, rue De Brébeuf
Montréal H2J 3L2

D^r Jacques Auger
En hommage à mes ancêtres
présents à Neuville depuis
1684

Francine Beaulieu
Neuville

Louis Beaulieu-Charbonneau
Neuville

**Marius Bédard et
Lyse Hardy**

Marcelle Bélanger
Saint-Ubalde

Marcel Bilodeau
Verchères

Réginald Blanchard
Neuville

Richard Blondin
Québec

Normand Bolduc
151, rue de l'Estran
Neuville G0A 2R0

André Bureau
6653, 1^{re} Avenue, Montréal
H1Y 3B2 514-725-8570

Jessica Corriveau
L'Ancienne-Lorette
À la mémoire des Corriveau et
des Lapointe

Marcel Côté
Neuville

Micheline Côté
En hommage à nos parents
Édith et Albert Côté

Yves Côté
7, Jardins Mérici, app. 1105
Québec G1S 4N8

Luc Delisle
239, rue Delisle
Neuville G0A 2R0

Yvon Delisle

Paul L. Doré
Chambly

Louissette Drolet
En hommage à Rosa et
Maurice

Richard Drolet
Neuville

André Dubuc
À la mémoire des ancêtres
Jean Dubuc et
Françoise Larchevêque

Madeleine Dubuc
Neuville

Huguette Dussault
Neuville

Jean-Claude Duval
Donncona

Thérèse-Annette Faucher
340, chemin Ste-Foy, app. 401
Québec G1S 2J3

Jacques Gauvin
En hommage à mes ancêtres
Gauvin de Neuville

Jocelyne Gauvin
Québec

Michel Germain
Neuville

Françoise Gilbert

Claude Girard
Neuville

M^{re} André Godin
55, place du Soleil, app. 102
Île-des-Sœurs
Verdun H3E 1R2

Robert Grégoire
767, rue François-Arteau
Québec G1V 3G8

Sylvain Houde
Grondine

Gaston Juneau
Arbitre de grief
Pont-Rouge

Ghislaine Lafrance
Lévis

Fabien Langlois
Québec

Monique Langlois-Paquet
748, route 365
Neuville G0A 2R0

Jules Larue
317, route 138
Neuville G0A 2R0

Claude Matte
Cap-Santé
En hommage aux premiers
ancêtres Nicolas Matte et
Madeleine Auvray
